



Parc national des
Prairies

ROUTE PANORAMIQUE DE L'ECOCIRCUIT

VISITE D'INTERPRÉTATION AUTONOME EN VOITURE

Un circuit en voiture de 80 km qui met en valeur le paysage pittoresque, la riche histoire et la conservation active du parc

Douglas Walker



Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada

Table des matières

Introduction	1
Arrêt 1 Bienvenue au parc national des Prairies	2
Votre Écotour	3
Avant de partir	3
Arrêt 2 Vous êtes au sommet du monde!.....	4
Espionnez les animaux du coin	5
Arrêt 3 Le royaume des graminées	6
L'agropyre à crête – ami ou ennemi?	7
Arrêt 4 Un juste retour	8
Les anneaux de tipis	9
La vallée de la rivière Frenchman	10
Arrêt 5 Les corralas	12
Les communautés de créatures	13
Arrêt 6 Unique en son genre	14
Un cow-boy entouré de mystère	15
Avec les moyens du bord	15
Arrêt 7 Le point névralgique de la prairie	16
Conclusion.....	17

Introduction

Nous vous invitons à entreprendre un voyage au cours duquel vous pourrez admirer un paysage où se côtoient les récits du passé et ceux du présent, en plus de découvrir l'histoire naturelle et culturelle haute en couleur du parc national des Prairies.

Vous verrez un endroit rappelant une période où les glaciers couvraient le sol; leur eau de fonte a sculpté le relief que vous contemplez aujourd'hui. Vous vous familiariserez avec des peuples des Premières nations qui se sont épanouis dans les prairies, nées après la fonte des glaciers, et qui ont laissé des petits rappels de la façon dont ils vivaient. Vous poserez le pied sur le sol foulé par des millions de bisons jadis; leurs empreintes et leur régime de pâturage ont façonné le paysage des prairies. Vous rencontrerez des animaux qui, chassés de la région pour faire place

aux colons, ont récemment été réintroduits dans leur prairie natale. Vous observerez les vestiges d'une période où les colons, ou homesteaders, se sont courageusement installés sur cette terre inhospitalière pour « cultiver » une nouvelle vie. Laissez-vous envoûter par les vastes champs d'herbes, ondulant sous un rayon de soleil : ce sont les restes de la prairie mixte qui profitent désormais de la protection d'un parc national. Vous apprendrez que toutes les formes vivantes sont étroitement liées et que l'ensemble de la prairie ne constitue pas simplement la somme de ses parties.

Nous espérons que votre séjour dans notre parc unique en son genre et que la visite d'interprétation autonome en voiture vous permettront de comprendre et d'apprécier l'importance de cette région rare, protégée, et que vous soutiendriez notre vision de conserver cette partie de l'habitat des prairies.



Arrêt 1

Bienvenue au parc national du Canada des Prairies

Vous êtes sur le point de découvrir un endroit extraordinaire. Le parc national des Prairies est le seul parc au Canada qui représente la région naturelle des prairies. Il est un excellent exemple de la prairie mixte, dont plus de 70 p. 100 a disparu de l'Amérique du Nord. Les prairies sont l'un des écosystèmes les plus menacés au pays, car elles attirent le développement agricole, qui menace l'existence des espèces indigènes des prairies.

Le parc national des Prairies joue un rôle important dans la préservation de l'état naturel des prairies mixtes qui existent encore. Cet écosystème n'est pas seulement de l'herbe, on y observe une flore et une faune très diversifiées, y compris quelques espèces que l'on ne trouve nulle part ailleurs au Canada. Il y a environ 20 espèces au parc national des Prairies classées « en péril » par le

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Leur survie dépend de la santé et de la survie d'autres espèces : la dynamique est telle qu'une espèce ne peut être touchée sans qu'il y ait des répercussions sur une autre. Le parc s'assure de protéger la prairie mixte, entre autres, en surveillant les populations d'espèces en péril, en réintroduisant les espèces disparues du Canada, et en remettant les champs auparavant cultivés à l'état naturel de la prairie indigène.

En outre, le parc joue un rôle clé dans la promotion du respect et de la protection des ressources culturelles, étant donné qu'il comprend plus de 12 000 anneaux de teepees et plus de 3 000 ressources culturelles pré-européennes (p. ex. matériel lithique, cairns et voies de circulation des bisons).



Votre Écotour

Temps exigé : de 1 à 3 heures

Longueur du circuit : 80 km (aller-retour)

Comment s'y rendre : *Suivez les panneaux*

Soyez préparés

Assurez-vous d'avoir suffisamment d'essence pour terminer le circuit de 80 km. Si vous voulez vous éloigner des arrêts pour explorer, faites attention à ce qui vous entoure. Étant donné qu'il y a des crotales dans le parc, nous recommandons de porter des chaussures robustes couvrant la cheville. Restez à une bonne distance des animaux pour éviter de les déranger; ainsi que pour assurer votre sécurité personnelle. Rappelez-vous de porter de l'insectifuge comprenant du DEET pour éviter les piqûres de puces, de tiques et de

moustiques. Si vous trouvez des artefacts ou des plantes rares, veuillez les laisser où vous les avez trouvés. N'oubliez pas que vous êtes dans un parc national; il est illégal d'enlever ou de déplacer n'importe quel article qui s'y trouve. Prenez seulement des photos et laissez seulement des empreintes! Profitez de votre Écotour!

Les chiens ne sont pas admis dans les colonies de chiens de prairie et doivent être tenus en laisse dans tous les secteurs du parc.

Arrêt 2

Vous êtes au sommet du monde!

Voilà où vous vous trouvez à cet arrêt; vous avez vue sur l'une des dernières colonies de Chiens de prairie à queue noire au Canada! En fait, le parc national des Prairies est le seul endroit au pays où les chiens de prairie existent encore. Ici, ils se trouvent à la limite septentrionale de leur aire de répartition. Leur population en Amérique du Nord a baissé de façon spectaculaire, car on les considérait comme animaux nuisibles qui faisaient concurrence aux bovins pour la nourriture. Donc, des organisations et des particuliers ont pris des mesures extrêmes pour les exterminer. Il reste moins de 3 p. 100 de la population continentale historique du chien de prairie à queue noire, c'est pourquoi le Canada les a classés comme une espèce préoccupante.

Observez la « ville » fascinante que ces petites bêtes amusantes ont construite. Des petits monticules de terre marquent l'entrée de leur domicile; les chiens de prairies y passent beaucoup de temps tant pour le rénover, que pour s'accoupler, faire des nids, dormir, ou

se protéger des éléments. Quand ils sont à l'extérieur du terrier, ils passent la moitié de leur temps à guetter les prédateurs, et l'autre moitié à manger de délicieuses herbes et plantes herbacées, pour qu'elles soient « tondues » à la bonne hauteur (ainsi, ils peuvent voir les prédateurs s'avancer). Entendez-vous une sorte d'abolement aigu? Ce sont des chiens de prairie qui avertissent les autres qu'un danger (vous ou un autre animal) se trouve tout près! Si vous êtes chanceux, vous verrez peut-être ces petites bêtes « s'embrasser »; un comportement qui aide les chiens de prairie à reconnaître les autres membres de la colonie et qui pourrait renforcer le lien qui les unit.

Le parc national des Prairies et la Loi sur les espèces en péril ne protègent pas seulement le chien de prairie à queue noire. Un bon nombre d'espèces dépendent de l'existence du chien de prairie pour leur survie. Vous en apprendrez plus sur ces espèces à l'Arrêt 7!

CHERCHER D'AUTRES ESPÈCES RARES AU CANADA...

On trouve les espèces en péril suivantes au parc national des Prairies :

EN VOIE DE DISPARITION

Putois d'Amérique
Pluvier montagnard
Moqueur des armoises
Chevêche des terriers
Tétràs des armoises
Grand iguane à petites cornes

MENACÉES

Pie-grièche migratrice
Pipit de Sprague
Renard vélocé
Buse rouilleuse
Chien de prairie à queue noire
Couleuvre agile à ventre jaune

PRÉOCCUPANTES

Mormon
Hibou des marais
Courlis à long bec
Faucon pelegrin
Grenouille léopard
Crotale des prairies



Espionnez les animaux du coin...

Tournez maintenant votre attention de la colonie des chiens de prairie vers le fond de la vallée, les arbustes et le paysage diversifié. Les arbustales et les coulées boisées constituent moins de 10 p. 100 du parc et fournissent à la faune un habitat très différent de celui des prairies ouvertes. Les animaux adaptés à la végétation épaisse habitent ici. Les campagnols des prés et les lapins de Nuttall s'installent souvent dans les coulées; ces deux espèces peuvent y grignoter la végétation succulente tout en se cachant de la belette à longue queue, qui les cherche partout

pour en faire son dîner! Vous remarquerez peut-être l'absence d'écorce à la base des branches et des arbres : c'est probablement le petit campagnol des prés qui, sous la neige, l'a rongée pendant l'hiver! Une créature davantage visible que vous pourrez observer près des haies d'arbustes est le cerf mulet. Cherchez des indices de sa présence comme des traces d'abrouissement, des grattements, des lits et des excréments. Selon vous, quelles autres bêtes vivent ici?

Arrêt 3

Le royaume des graminées

Comme on l'a vu à l'Arrêt 1, le parc national des Prairies protège la plus grande région de prairie mixte encore intacte au Canada. Malgré que nous soyons dans l'écosystème des prairies, il y a environ cinq communautés végétales dans le parc : les herbages, les arbustes et coulées, les prairies humides, les terres salines et érodées, et les terres cultivées et perturbées. Les herbages sont la communauté dominante ici, couvrant 70 p. 100 de la superficie du parc, et une grande partie se trouve dans les hautes terres. À cet arrêt, on peut voir la stipe comateuse et le boutelou gracieux, qui composent la communauté des prairies.

Les herbes ont évolué pour résister à un manque de précipitations, aux vents asséchants, ainsi qu'à la chaleur et au froid extrêmes. Observez ces petites plantes robustes pendant que vous êtes ici. Il est facile d'identifier l'un des mets préférés du bison, le boutelou gracieux : l'extrémité des tiges en fleur ressemblent à des cils! La stipe comateuse sait comment survivre dans ce milieu. Elle a une « queue » longue et tordue qui s'insère dans les fissures, en vue de devenir la pousse de l'année prochaine. Ce sont seulement deux exemples parmi plus de 70 espèces d'herbes qui poussent dans le parc!



L'agropyre à crête – ami ou ennemi?

QUELQUES PLANTES INDIGÈNES UTILISÉES DANS LE CADRE DES PROJETS DE RÉTABLISSEMENT DE LA VÉGÉTATION AU PNP

HERBES

Agropyre de l'Ouest
Stipe comateuse
Pâturin des prés
Boutelou gracieux

PLANTES HERBACÉES

Échinacée
Gaillarde
Liatride
Petalostemon pourpre

Les espèces de plantes non indigènes menacent l'écosystème des prairies lorsqu'elles empêchent les espèces indigènes de pousser et réduisent la biodiversité globale. Parfois, on introduit délibérément des espèces non indigènes dans une région, comme l'agropyre à crête en Saskatchewan pendant les années 1930. Les fermiers ont semé cette herbe, car elle présentait des avantages : elle stabilise le sol (empêche l'érosion) et fournit du fourrage de printemps pour le bétail au pâturage. Malheureusement, l'agropyre

à crête fait concurrence à la végétation indigène en ce qui concerne la lumière et l'humidité. Le personnel du parc élimine cette espèce de la région en la fauchant, en épandant des herbicides, en procédant à des brûlages dirigés et en la remplaçant par des plantes indigènes. Le champ devant vous était dominé par l'agropyre à crête avant que ces mesures soient prises. Observez les plantes indigènes qui ont été réintroduites, après avoir été étouffées par l'agropyre à crête pendant des années.

Arrêt 4

Un juste retour de choses



Lorsque ça vous pique dans un endroit difficile à atteindre dans le dos, comment vous soulagez? Les bisons aussi ont parfois le dos qui les démange, et quelle meilleure façon de se gratter que de se frotter sur un gros morceau de granite rose, vestige de la dernière période glaciaire? Les roches comme cet ancien gratte-dos sont appelées des erratiques – le produit des plaques de glace qui les poussent et les déposent dans des régions situées à des milliers de kilomètres de leur source. Non seulement ce gratte-dos de bison a-t-il été poussé par des glaciers il y a 12 000 ans, il a été utilisé par des milliers et des milliers (peut-être même des millions) de bisons au fil des années. Il aurait beaucoup de choses à raconter!

Avant le contact avec les Européens, il y avait de 40 à 60 millions de bisons qui parcouraient les grandes plaines de l'Amérique du Nord. Le bison était très important pour les peuples des Premières nations; il leur fournissait notamment de la nourriture, des vêtements, des abris, et des outils. Ces peuples avaient adopté un style

de vie leur permettant de suivre le bison, résidant temporairement aux endroits aux paissaient les troupeaux et utilisant diverses méthodes afin de les tuer et de les transformer en ressources.

Quand les Européens sont arrivés dans les prairies, une guerre contre le bison a commencé. Le gouvernement canadien considérait le bison comme un animal nuisible, faisant obstacle à l'élevage, à l'agriculture et à la colonisation. De plus, le bison représentait une source de gain économique : on les tuait et vendait leur cuir et leurs os à diverses usines industrielles et chimiques, ainsi qu'aux usines de fabrication de vêtements. En 1880, il ne restait que quelques centaines de bisons en Amérique du Nord, tandis qu'il y en avait des dizaines de millions avant l'arrivée des Européens. Heureusement, deux éleveurs du Montana ont eu la bonne idée de vouloir empêcher l'extinction du bison des plaines. Ils ont capturé les bisons qui restaient et les ont gardés sur un ranch. Au cours des années, il y a eu de nombreux moments difficiles pour les bisons en captivité, ceux-ci étant vulnérables aux maladies. Cependant, le bison a repris des forces et n'est plus menacé d'extinction. Un troupeau de bisons des plaines de race pure est revenu au parc national des Prairies après une absence de 120 ans. Le parc a réintroduit 71 bisons afin de rétablir un régime de pâturage dans les prairies et de contribuer à la conservation d'une espèce, qui a déjà été en voie d'extinction.



Wayne Lynch

Les anneaux de teepees

Les sentiers de bisons, les cairns et les anneaux de teepees : ce sont tous des types d'alignement de roches que vous trouverez ici, au parc national des Prairies. Ils sont la preuve que des peuples des Premières nations ont habité ici pendant des milliers d'années! Le parc compte des milliers de sites de découvertes archéologiques (y compris des alignements de roches et des artefacts) et l'on y trouve l'un des plus importants échantillons de ressources culturelles pré-européennes encore intactes. Tous ces éléments nous aident à comprendre le type de personnes qui ont occupé la région, où elles se sont installées et la façon dont elles ont utilisé la terre et ses ressources.

Imaginez une vie axée sur d'énormes troupeaux de bisons, dont vous dépendez pour obtenir de la nourriture, des vêtements, un abri et des outils, une vie où vous suivez

ces animaux à travers les prairies et installez des résidences temporaires en chemin. Découvrez un de ces mystérieux sites d'habitation lors d'une courte promenade au bord de la vallée où vous trouverez des anneaux de tipis. Vous verrez des galets glaciaires disposés en cercle. Autrefois, ces roches tenaient le bas du revêtement d'un teepee afin de l'empêcher de s'envoler. Il existe plusieurs hypothèses pour expliquer le choix de cet endroit (les bords de la coulée des hautes terres) pour y installer les résidences temporaires. Peut-être qu'il fournissait un point d'observation parfait pour apercevoir les ennemis ou la faune. Peut-être que la brise y était plaisante et refroidissante et chassait les insectes. Écoutez le chuchotement du vent : peut-être qu'un des anciens habitants de ce teepee vous livrera son secret!



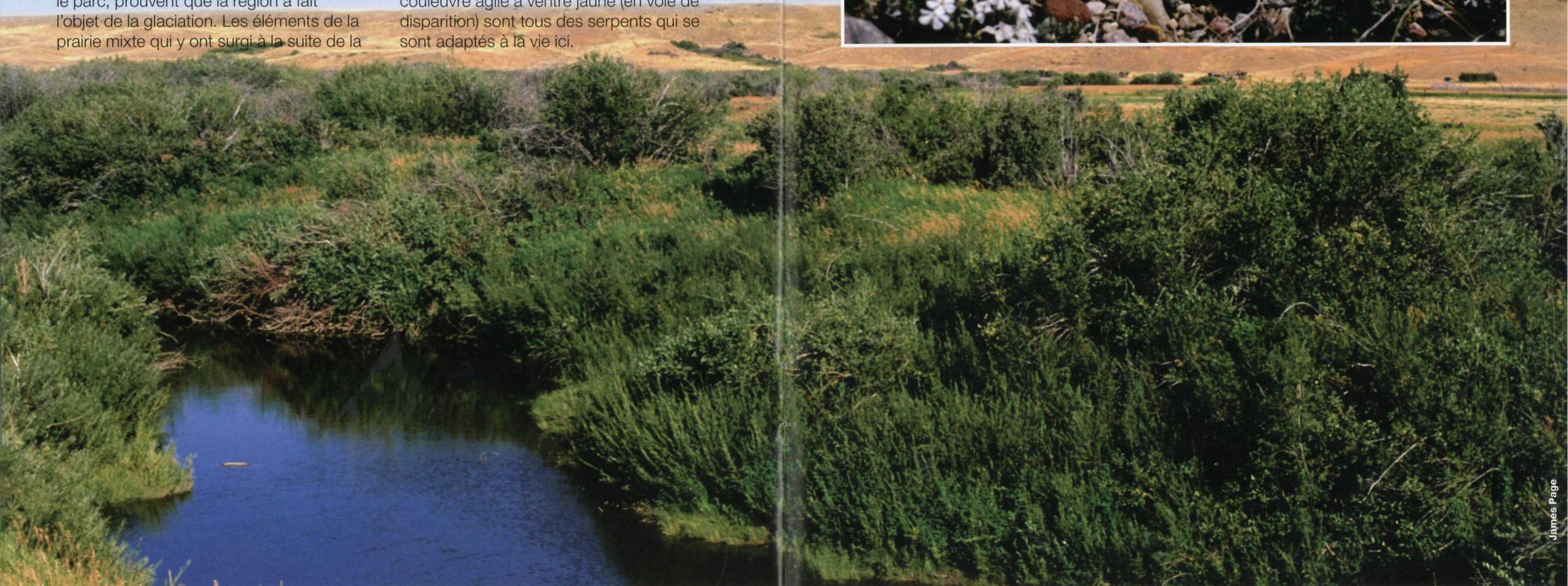
Vandy Michael

Arrêt 5

La vallée de la rivière Frenchman

Il y a 12 000 ans, si vous étiez debout ici, vous auriez été emporté par une cascade violente d'eau de fonte glaciaire. C'est ainsi qu'une grande partie du relief du parc national des Prairies a été créée; les glaciers ont fondu, répandant un grand volume d'eau dans la région. Cette eau a creusé la vallée de la rivière Frenchman et plusieurs autres passages profonds coulant des hautes terres jusqu'au fond de la vallée (coulées). Ces formes de relief, ainsi que les moraines, les galets et les blocs erratiques qui se trouvent partout dans le parc, prouvent que la région a fait l'objet de la glaciation. Les éléments de la prairie mixte qui y ont surgi à la suite de la

déglaciation offrent maintenant toute une gamme de niches aux animaux, qui s'y sont particulièrement adaptés. À l'Arrêt 2, vous avez appris que certains animaux se sont adaptés à la vie dans les coulées; à l'Arrêt 5, vous découvrirez quelles espèces (autre que le chien de prairie à queue noire) prospèrent au fond de la vallée. Pendant que vous êtes ici, imaginez une balle de serpents emmêlés vivant dans les falaises de la vallée de la rivière Frenchman. La couleuvre à nez mince, le thamnophis des prairies, le crotale des prairies et la couleuvre agile à ventre jaune (en voie de disparition) sont tous des serpents qui se sont adaptés à la vie ici.



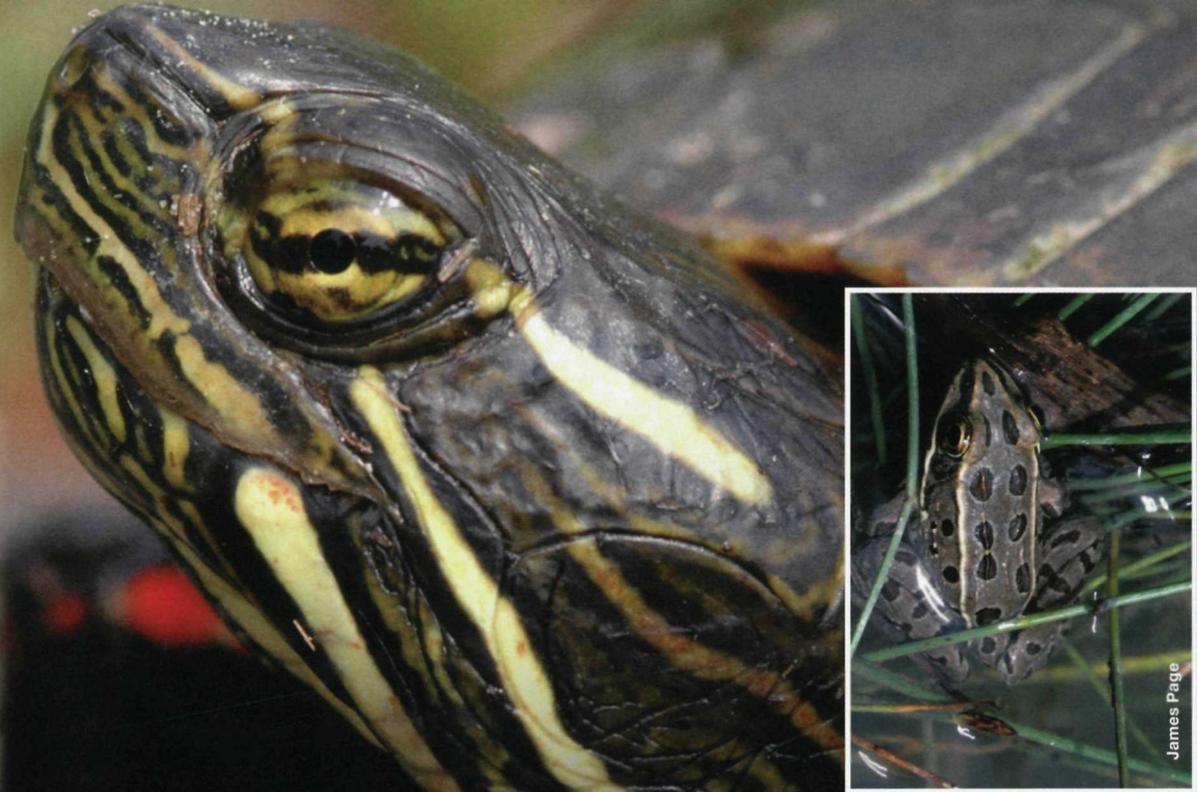


Wendy Michael

Les corrals

Les corrals à l'Arrêt 5 existent depuis des années; ils appartenaient au ranch 76 à la fin des années 1800. Le nom « 76 » semblait approprié, parce que les propriétaires marquaient leurs bovins à l'aide d'un fer portant l'inscription « 76 ». On utilisait ces corrals, construits en bois de premier ordre, pour tenir les bovins pendant la castration et le marquage au fer ou pour séparer les reproducteurs des animaux destinés au marché. Ils représentent les nombreuses interactions différentes des personnes (après l'arrivée des Européens) avec l'environnement des prairies. Contrairement aux peuples des Premières nations, qui étaient nomades et suivaient la proie choisie pour leur survie, les premiers colons ont construit des résidences permanentes où ils gardaient le bétail toute l'année pour la nourriture et le revenu. Ce changement dans la relation entre

les humains et leur environnement s'est traduit par de gros changements pour l'écosystème des prairies. Des régimes de pâturage anormaux, l'établissement de plantes non indigènes envahissantes et la disparition d'animaux comme le coyote, le putois d'Amérique et le renard véloce ont transformé la prairie mixte. Bien que nous ne puissions jamais reproduire un écosystème de prairies vierge n'ayant pas été touché par les humains, le parc national des Prairies travaille à maintenir l'intégrité écologique du parc et axe sa gestion sur la biodiversité indigène. Voici quelques mesures prises en vue de réaliser ces objectifs : remplacer les plantes envahissantes par des herbes et des plantes herbacées indigènes et réintroduire des espèces disparues du Canada ou des espèces en voie de disparition.



James Page

Les communautés de créatures

Ici, au fond de la vallée, la végétation est différente de celle des hautes terres. Les graminées hautes comme l'agropyre de l'Ouest et les arbustes touffus comme la shépherdie argentée offrent nourriture et abri à tout un éventail d'animaux sauvages. Le tétras à queue fine demeure dans les arbustales et, au printemps, on peut en voir de nombreux se rassembler ici, dans cette voie d'arrêt, où les mâles se pavent et font la cour aux femelles. Ces aires d'accouplement sont appelées des leks. Les mares et marécages à proximité sont fréquentés par la sauvagine, comme le canard souchet et le canard pile, et par les oiseaux de rivage, comme le phalarope de Wilson et le chevalier semipalmé. Il n'y a que trois espèces d'amphibiens dans le parc national des Prairies. L'une d'elles, la grenouille léopard (espèce menacée), a

besoin de l'eau à toutes les étapes de sa vie. C'est la raison pour laquelle on la trouve uniquement le long de la rivière Frenchman et de quelques gros ruisseaux dans le bloc est du parc. Les grenouilles léopards mâles, du début printemps au début juillet, émettent des « chants nuptiaux » cacophoniques tous en même temps, surtout après la tombée de la nuit. Vous pourriez observer une autre espèce menacée le long de la rivière Frenchman, la pie-grièche migratrice. Portant son petit masque de bandit, ce chasseur rusé empale les souris et les insectes sur des objets pointus comme les épines de la shépherdie argentée. Selon vous, quels autres animaux sauvages pourriez-vous trouver dans les prés marécageux, qui constituent environ 10 p. 100 de la superficie du parc?

Wendy Michael

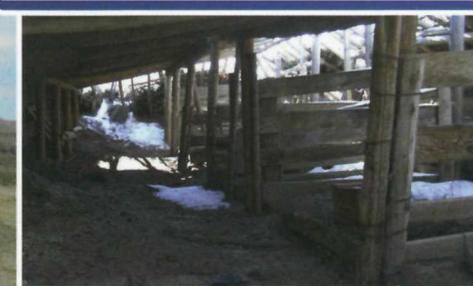
Arrêt 6

« À mon avis, il y a quelque chose qui ne va pas, ou qui manque, chez une personne qui ne craque pas pour un animal quelconque. Moi, c'est le cheval qui aura toujours une place particulière dans mon cœur. »

Un cow-boy entouré de mystère

Cette citation de Will James, célèbre artiste et romancier, le caractérise parfaitement, étant donné que plusieurs de ses livres et dessins portent sur les chevaux et le mode de vie du cow-boy. Ses histoires captivantes s'animent grâce à son langage imagé et à ses vives illustrations. Plusieurs de ses histoires et esquisses sont le produit de ses expériences personnelles comme cow-boy, et il a acquis une partie de son expérience

pendant qu'il vivait ici, au parc national des Prairies. Il a bâti son homestead et a travaillé au ranch 76 en 1911. Will James est entré au Hall of Great Westerners du National Cowboy and Western Heritage Museum à Oklahoma City en 1992. Procurez-vous un de ses 23 romans illustrés, peut-être le plus célèbre, « Smoky », et imaginez la vie d'un cow-boy dans les prairies telle que la décrit James!



Unique en son genre

Il faut beaucoup de détermination et de courage pour bâtir un homestead dans les prairies, celles-ci étant si inhospitalières. Le fait de résister aux étés chauds et secs, aux hivers froids et durs, et à l'isolement total, et de prospérer malgré tout n'est pas qu'un petit défi. C'est pourtant ce que Walt Larson a fait, à l'instar de nombreux Autochtones, commerçants de fourrure européens, colons et éleveurs avant lui. Après avoir travaillé au ranch 76, Walt a décidé de devenir éleveur et s'est lancé dans toutes sortes d'activités, du dressage des chevaux à la chasse au coyote, afin d'aider à soutenir son ranch. Il possédera ou louera 191 quarts de section (32 000 acres) de terre et beaucoup

de bétail. Il doit avoir bien élevé ses bovins, car il a souvent remporté le premier prix. Imaginez le labeur nécessaire pour faire de ce ranch un succès.

De plus, Walt Larson connaissait l'importance d'établir un parc national afin de protéger les prairies qui l'ont si bien servi et il participait avec enthousiasme à la planification de réunions et de transferts de terres qui ont menés à l'établissement du parc national des Prairies. Le parc souligne l'histoire de l'élevage à l'intérieur de ses limites et les responsables apprécient l'intendance des propriétaires fonciers locaux qui ont contribué à la création d'un parc national.

Avec les moyens du bord

Il fallait être débrouillard à l'époque de Walt! Il n'y avait pas plus d'arbres pour la construction de bâtiments à l'époque à laquelle les Larson ont bâti leur ranch qu'aujourd'hui. Walt a déterminé que les rives escarpées de la rivière Frenchman étaient l'endroit idéal où construire une écurie : il y faisait frais en été et chaud en hiver, en plus d'être situé à l'abri des éléments et proche de l'eau. Le plancher et les murs de cette écurie étaient faits de terre et le toit de chaume, tout comme les premières maisons des colons de la région. Étant donné que bon nombre de colons n'avaient pas beaucoup d'argent et que la terre était gratuite, ils se sont contentés de huttes de terre. Les premiers colons ont dû se débrouiller en ce qui concerne les ameublements de maison; ils ont utilisé des

boîtes en bois comme chaises, des coffres comme tables et seulement une couverture jetée par terre comme lits. Les régimes alimentaires étaient incomplets et n'étaient composés que de quelques aliments de base : des légumes du jardin (si la saison de pluie avait été bonne) et du gibier sauvage (s'ils avaient été chanceux). L'eau était peu abondante et on devait souvent aller la chercher au ruisseau ou au cours d'eau le plus proche. Cependant, ce ne sont pas tous les colons qui ont pu s'adapter à ce style de vie; certains ont quitté en raison du relief accidenté, du climat semi-aride et de la pauvre qualité du sol. En abandonnant cette vie, les colons n'ont pas cultivé les terres, ce qui a permis de protéger la prairie mixte du parc.



Arrêt 7

Le point névralgique de la prairie

Vous vous êtes renseignés sur les chiens de prairie à queue noire à l'Arrêt 2, mais saviez-vous que ces gentils petits membres de la famille des écureuils sont un élément clé dans l'écosystème des prairies? S'ils étaient absents, une myriade d'autres espèces seraient touchées. La chevêche des terriers, une espèce en voie de disparition, ne creuse pas son propre terrier; elle s'installe dans un terrier abandonné d'un rongeur comme le chien de prairie. Les crotales des prairies, les veuves noires et les autres insectes cherchent refuge dans leurs terriers aussi. Les coyotes, les renards, les blaireaux, les aigles royaux, les buses rouilleuses et les crotales mangent des chiens de prairie à queue noire (et d'autres rongeurs qui peuvent être attirés par les colonies). Les colonies de chiens de prairie attirent les antilocapres et les lièvres de Townsend puisqu'une superficie d'herbes broutées intensivement signifie qu'il y

aura de jeunes pousses qu'ils pourront grignoter. Qu'ils fournissent un abri ou de la nourriture aux autres animaux ou favorisent l'établissement d'autres espèces, il va sans dire que le chien de prairie à queue noire est un lien essentiel dans un cycle de vie complexe.

L'exemple le plus connu d'une espèce touchée par la disparition des colonies de chiens de prairie est celui de l'un des mammifères les plus menacés au monde, le putois d'Amérique. La baisse de la population de chiens de prairie dans le parc national des Prairies a entraîné la disparition du putois d'Amérique. Ce n'est que dernièrement que cette espèce emblématique est de retour, grâce aux efforts de rétablissement du personnel du parc et à la croissance de la population de chiens de prairie. Pas si mal pour une espèce que l'on pensait disparue!



Wendy Michael

Conclusion

Nous vous remercions de vous être joint à nous pour cette aventure dans le parc national des Prairies. Nous sommes certains que les paysages magnifiques et la riche biodiversité vous ont impressionné et que les histoires de la survie humaine dans les prairies, ainsi que le retour des espèces disparues du Canada vous ont fasciné. La santé de l'écosystème de la prairie mixte dépend

de la santé et de la survie de tous ses éléments. Nous espérons que vous nous quittez avec un sentiment de fierté nationale en sachant que cette partie des prairies, et les ressources écologiques et culturelles qui s'y trouvent, seront conservées pour les générations futures grâce aux mesures prises dans le parc.

« Dans la nature sauvage réside la préservation du monde. »

– HENRY DAVID THOREAU, 1862

OISEAUX À OBSERVER LE LONG DE L'ÉCOCIRCUIT

Le parc national des Prairies est un paradis pour les observateurs d'oiseaux.



Robert Postma



James Page



James Page

